

arriva à la mine, et l'on s'empessa de lui montrer la place ainsi préparée. Il avoua que l'appartement était assez propre et assez vaste, mais c'était le haut d'une écurie ! cette idée le révoltait. Il ne l'était pas moins de l'odeur du cheval qui y montait par les crèches ouvertes des deux côtés, tout le long de l'édifice. Cependant la matinée s'avavançait, et le peuple informé de l'arrivée de l'évêque s'y rendait de toutes parts. Enfin, réfléchissant que le Sauveur du monde avait consenti à naître dans une étable, il se persuada qu'il consentirait à être immolé au-dessus des crèches de celle-ci, et en conséquence y fit dresser la chapelle à l'une des extrémités, après avoir fait pratiquer par dehors une espèce d'escalier, pour exempter du moins au clergé et au peuple le désagrément de monter à cet appartement par une échelle qui était dans l'écurie même.

25. M. Lejamtel célébra la première messe, pendant laquelle le prélat cherchant un abri contre les rayons du soleil déjà fort élevé, fut très surpris de se trouver, à 20 pas de l'écurie, dans un bâtiment construit pour scier de long, et qu'on aurait pu en moins d'une heure préparer pour y célébrer la messe, en y rangeant quelques madriers qui étaient tout rendus, et en renforçant par quelques voiles de chaloupes l'entourage, qui n'était fait que de branches d'arbres. Eh bien ! cette place avait échappé aux recherches du bon missionnaire. Mais il n'était plus temps d'y avoir recours. L'heure arrivait de dire la dernière messe. L'évêque la célébra et adressa une petite exhortation aux assistants. Mais plus affecté que jamais de l'indécence du lieu et de l'odeur qui s'y élevait de l'appartement de dessous, il fit aussitôt encaisser la chapelle, et informa les prêtres qu'après qu'ils auraient catéchisé au même lieu et confessé les personnes qui se présenteraient, s'il y en avait à confirmer, il leur administrerait plutôt ce sacrement à bord de la goélette que dans le lieu fétide où il venait de célébrer après eux. Cette goélette était en effet descendue dans la matinée, de son premier mouillage, et cela à la demande du prélat, qui, à l'allure de M. Lejamtel, craignait qu'au sortir du service divin, fort après midi, ni lui, ni les siens ne trouvassent quoi que ce fût à prendre à terre. Cependant, à force de chercher, l'abbé Lejamtel était parvenu à faire préparer un déjeuner dans la cahute du boulanger du village, qui n'avait pas même